Orléans- municipales 2020 : le temps des grandes manœuvres est arrivé

Publication : jeudi 21 juin 2018 16:09

La Tribune HebdO, 21 juin 2018

MUNICIPALES 2020

LE TEMPS DES GRANDES MANŒUVRES EST ARRIVÉ

Alors qu'Olivier Carré a rapidement pris la mesure de ses nouvelles responsabilités et à deux ans de l'échéance, les candidats à l'élection municipale émergent. À la fragilisation du centre et de la gauche lors de l'émergence de La République en Marche répond en écho une majorité municipale qui s'interroge... PHILIPPE HADEF

Il y a ceux qui le disent, l'affirment et y travaillent. Il y a ceux qui s'y préparent en ruminant un sou, pense bien décrocher. Il y a enfin ceux, plus nombreux encore, qui menacent d'y aller en espérant pouvoir négocier.

À gauche, et particulièrement au Parti socialiste, les choses sont claires. On veut prendre en considération les causes de l'humiliante défaite de 2014 pour tenter un "coup" et réussir ce que Serge Grouard avait réalisé en 2001 en devenant le surprenant successeur de Jean-Pierre Sueur.

À cette différence près que l'élu d'alors était usé et qu'à l'inverse Olivier Carré apparaît malgré tout comme un homme nouveau.

Une écharpe qui a déjà changé de main...

Mais, l'avenir amène chacun dans des aventures imprévisibles. Cela fut vrai au plan local, quand le 28 juin 2009, l'écharpe changeait de main suite à un très gros coup de fatigue du maire – le diagnostic médical n'a jamais été établi sur la place publique – et propulsait Olivier Carré au poste de maire. Qui, de la même manière, même après avoir testé sa popularité lors des fêtes johannigues aurait imaginé qu'un Emmanuel Macron serait l'emblème du « dégagisme » qui allait, quelques semaines plus tard, balayer nombre d'élus à l'Assemblée nationale, y compris le même Serge Grouard qui avait fait le choix de porter la parole céleste à Paris ?

Dès lors les cartes sont rebattues. Le scénario idéal pour la droite orléanaise d'une victoire de Fillon n'est plus de mise. L'émergence de La République en Marche fragilise la majorité naissante et peu encartée. Et, pire encore, alors même qu'Olivier Carré semble avoir quelques soutiens dans les hautes sphères pour rassembler au plus large et asseoir à la fois son autorité et son poids électoral en étant désigné « Macron compatible »... Et alors qu'il regarde ailleurs dans son troupeau pour calmer quelques ardeurs naissantes, c'est Serge Grouard qui sort du bois critiquant à demi-mot la méthode actuelle et se présentant, sans le dire, comme un recours.

Si la majorité municipale était seule en lice et si les adversaires étaient en quantité négligeable, un tel cocktail pourrait passer pour un accroc dans une côte de maille puissante et résistante. Mais tel le talon d'Achille, la fragilité évoque là où on l'attendait le moins. Au grand bonheur des autres candidats trop heureux de pouvoir à nouveau espérer un miracle en 2020.

Richard Ramos incontournable ?

Au premier rang d'entre eux, Richard Ramos, le député Modem du Loiret, élu dans le sillage de la vague macroniste l'affirme : « *en septembre je serai beaucoup plus présent à Orléans* ». S'il ne peut se présenter sans mettre en péril son mandat de député, son ambition est simple : s'il n'affirme pas encore vouloir créer une liste, il compte bien « *avec les Orléanais* » mettre en place un socle de valeurs qui serait ensuite soumis aux autres candidats déclarés – une démarche déjà entreprise par le passé. Pas certain d'ailleurs qu'il s'enflamme déjà à l'idée de rejoindre le camp d'Olivier Carré. « *Il y a des gens dans cette équipe qui ne sont pas des humanistes et qui ne peuvent ne pas valoir de pouvoir incarner le mouvement de la majorité présidentielle* ». Et visiblement encore plein d'inventions en évoquant le soutien appuyé de Florent Montillot (UDI) à Jean-Pierre Door (LR), il ajoute : « *Il est impossible que certains « copains » puissent pomper l'étiquette sans en porter les valeurs* ». Aussi pour l'heure confortablement sur son siège d'élu de la Nation, Richard Ramos ne peut que se féliciter d'avoir, de surcroît, en quelques temps à peine, marqué son mandat de petits coups d'éclat qui l'ont fait passer d'un quasi anonymat à une notoriété encore à confirmer.

Grand, toujours plus haut ?

Jean-Philippe Grand (EELV), lui, n'a pas tardé à se déclarer. L'écologiste, conseiller municipal d'opposition et conseiller régional de la majorité, est parti très vite en besogne. D'autant qu'il le sait, la tâche est complexe. Car pour espérer l'emporter, il faut rassembler. Et à gauche, c'est une mosaïque très diverse à laquelle il faut donner une forme qui soit en capacité de rassurer par sa diversité et non inquiéter par ses divergences de fond qui s'effacerait miraculeusement le temps d'une élection.

Le rassemblement, tout le monde semble parier ce mot comme s'il venait de découvrir une nouvelle pierre de Rosette, propre à rendre lisible les intentions et les messages de toute une population. Baptiste Chapuis, comme les autres responsables des sections orléanaises du PS, en est persuadé : « Travaillons ensemble », rétorque-t-il. « *avec les Orléanais* » mettre en place un socle de valeurs qui serait ensuite soumis aux autres candidats déclarés – une démarche déjà entreprise par le passé. Pas certain d'ailleurs qu'il s'enflamme déjà à l'idée de rejoindre le camp d'Olivier Carré. « *Il y a des gens dans cette équipe qui ne sont pas des humanistes et qui ne peuvent ne pas valoir de pouvoir incarner le mouvement de la majorité présidentielle* ». Et visiblement encore plein d'inventions en évoquant le soutien appuyé de Florent Montillot (UDI) à Jean-Pierre Door (LR), il ajoute : « *Il est impossible que certains « copains » puissent pomper l'étiquette sans en porter les valeurs* ». Aussi pour l'heure confortablement sur son siège d'élu de la Nation, Richard Ramos ne peut que se féliciter d'avoir, de surcroît, en quelques temps à peine, marqué son mandat de petits coups d'éclat qui l'ont fait passer d'un quasi anonymat à une notoriété encore à confirmer.

Une primaire ouverte à gauche ?

Mais fédérer à gauche, ce n'est pas simplement ajouter des écologistes et des socialistes. Il faut aller au-delà. Et plus les acteurs sont nombreux, plus le dialogue peut devenir complexe.

Il y a ceux qui discutent déjà, comme la France Insoumise, ceux qui trouvent intelligent, pour ne pas dire plus, de n'avoir pas encore été contactés comme le Front de Gauche.

Pourtant, dans cette belle machine à paramétrie variable qui pourrait simplement se résoudre à multiplier les logos en bas d'une affiche, Baptiste Chapuis n'hésite pas à rappeler qu'en 2014 les logos étaient bien là. Et qu'une primaire mal négociée aura suffi à faire plonger le PS dans les abysses municipales. Il milite donc pour renouveler le genre : « faire des agglomérats de partis c'est fini ». *Alors négociation entre « candidats » ? Primaire ouverte à gauche ?*

Et dans ce jeu de poker menteur pré-électoral où tout le monde se jauge et veut prendre position avant de jouer la partie, certains candidats que l'on appelle, sans être malpoliant, de « témoignage » pourraient prendre plus d'importance que par le passé.

Mais nous ne sommes qu'à l'aube de cette phase de campagne. D'ici 2019 qui marquera probablement le point de départ d'un sprint pour revivre le siège d'Olivier Carré (et de la métropole par la même occasion) beaucoup de choses vont être dites, nombre de liens vont se tisser, certains vont même s'agréger, d'autres se désagréger. Mais quoi qu'il advienne, le vainqueur de 2020 – alors que chacun pensait que cette élection était écrite par avance – devra générer une attente, être crédible dans sa capacité à gérer et ne pas incarner la vieille politique. Et malgré tout, Olivier Carré a cette chance et peut-être cette fraîcheur. Pour la première fois il aura la responsabilité de porter une liste sur son nom. De quoi apparaître comme un homme nouveau... ●

Sur cette photo du conseil municipal prise au lendemain de l'élection d'Olivier Carré, combien, dans six mois d'élire, lui seront encore fidèles dans un an, à la veille de la vraie campagne des municipales ?

Phoca PDF